

**PAGES
MANQUANTES**

Dec 1916

DANS LA REPUBLIQUE ARGENTINE

Le Centenaire de l'Indépendance — Les moines et la liberté civile

Parmi les Etats de l'Amérique du Sud, la République Argentine passe pour un des plus prospères; cette prospérité dépasserait même, assure-t-on, celle des Etat-Unis. Elle est solidement basée sur une sage administration financière, une production agricole intense, mais surtout sur un noble régime de tolérance et de liberté religieuse. Les gouvernants actuels semblent avoir tiré profit d'une longue et très rude expérience: l'essai vainement répété, pendant quarante ans, de divers systèmes d'émancipation soi-disant libérale, mais tous révolutionnaires, intolérants et oppresseurs à l'envi les uns des autres.

Cette année 1916 était, pour la patrie Argentine, un glorieux anniversaire; partout il a été célébré avec le plus vif et le plus sincère enthousiasme. Les catholiques y ont pris large part sous la direction d'un épiscopat zélé, d'un clergé actif, éclairé et influent. Ces fêtes, commencées en juillet, se sont terminées dernièrement par un Congrès Eucharistique mémorable; bel acte de foi, qui est une précieuse leçon à nos temps troublés, une riche promesse d'avenir pour la jeune et intéressante nation.

Nos Pères Dominicains de la Province de Buénos-Ayres ont voulu honorer la mémoire de deux hommes célèbres dont la vie s'est trouvée mêlée à l'histoire politique du pays, à la déclaration de l'indépendance, puis à l'établissement de sa Constitution définitive. Ces deux hommes, dont le souvenir reste toujours vénéré en Argentine, on dévoilait leurs statues, le 2 juillet dernier, sur la place de l'Eglise Saint-Dominique de Tucuman. Ce sont les Pères Justo Santa Maria de Oro et Manuel Perez.

Tucuman, autrefois Capitale, conserve avec respect la "Casa Historica": le palais de style espagnol ancien, où le 9 juillet 1916, l'Assemblée des Provinces-Unies de l'Amérique du Sud proclamait l'indépendance. Il convenait d'y célébrer les fêtes centenaires avec plus de solennité qu'ailleurs, d'y glorifier ces deux religieux illustres, patriotes ardents et désintéressés. Les faits historiques commémorés en ces jours de réjouissance nationale nous disent pourquoi.

Au moment où l'Europe était bouleversée par la Révolution et les guerres napoléoniennes, les possessions espagnoles de l'Amérique du Sud songèrent à secouer le joug d'une domination devenue intolérable. La lutte dura plusieurs années, avec des péripéties diverses et des répressions sanglantes. Quand les armées françaises envahirent l'Espagne, l'infortuné royaume vit s'écrouler tout son empire colonial, où depuis longtemps l'incurie et les exactions avaient fomenté la révolte et un ardent désir d'indépendance.

En 1815, la fièvre de la révolution s'était suffisamment calmée pour permettre l'élection des membres du Congrès. C'est vraiment l'élite de la nation que ces vingt-neuf députés. Les factions populaires et les ambitions qui les mènent sont encore dans l'impuissance. Elles ne vont pas tarder, il est vrai, à ramener le règne de la terreur et des dictateurs violents, comme le gaucho Rozas.

En attendant, ceux que les provinces envoient à la Grande Assemblée sont de vrais argentins, patriotes convaincus et catholiques sincères, formés aux universités nationales de Cordoba ou Chuquisaca; treize d'entre eux sont prêtres séculiers, deux sont des religieux, tous ont pris déjà une part active à la défense de la patrie. Ils sont aussi étrangers aux principes de la Révolution française qu'au dogmatisme étroit de la Cour d'Espagne. (C'est en effet à cette époque que Sa Majesté Très Catholique soustrait les Religieux de son royaume à l'autorité des Supérieurs résidant à Rome) S'ils ont voulu s'émanciper de la domination d'un roi imbu des principes gallicans de sa race, ils ont tout fait pour ne pas s'émanciper des droits et du culte divins. Les livres et les doctrines impies du dix-huitième siècle ne pouvaient que leur inspirer une sainte horreur.

L'étranger qui les jugerait d'après les révolutionh sub-séquentes méconnaîtrait gravement l'idéal nettement religieux qui les a guidés. C'est donc une gloire pour l'Ordre de Saint-Dominique de compter un de ses membres parmi les députés de la Grande Assemblée Argentine: c'était Fray Justo Santa Maria de Oro.

Né le 30 juillet 1772, à San Juan de la Frontera, il prit l'habit au Couvent de St-Dominique de cette ville, y fit une partie de ses études qu'il alla compléter au fameux monastère Chilien, connu, aujourd'hui encore, sous le nom de "Recoleta." De brillants succès le signalèrent à l'attention des supérieurs; à peine âgé de vingt ans, il était nommé professeur, puis ordonné, par dispense spéciale, avant d'avoir atteint tout à fait ses vingt-deux ans.

Nommé, peu d'années après, prieur de la Recoleta, les affaires de son couvent et la fondation d'un collège l'appelèrent en Espagne, auprès du Vicaire-Général établi sur les Provinces Espagnoles. La révolution se tramait déjà dans l'ombre; dans la métropole même, il rencontra maints agitateurs politiques, créoles de son pays et patriotes de mauvais aloi, qui tentèrent vainement de l'entraîner dans leurs conspirations. Alarmé, il revint au plus tôt à son couvent. Il fallait prendre de suite la direction d'un mouvement dès lors inévitable. Entouré d'hommes courageux et de patriotes sincères, il se jeta au cœur de la lutte. Sa parole ardente enflamma les courages; car la répression fut violente et les insurgés subirent de cruelles défaites. Pour le recrutement ou le ravitaillement de la vaillante armée, il offrit les ressources de son couvent, riche fondation royale qui percevait d'amples revenus. En 1814, les patriotes traversaient les Andes et quelques mois après, la libération du territoire était accomplie.

L'année suivante, Fray Justo était élu député de la province de Cuyo avec son intime ami, le Docteur Narciso Laprida; celui-ci allait devenir président de l'Assemblée; Justo en resterait l'âme par son éloquence entraînante et la sagesse de ses inspirations.

Après la déclaration de l'indépendance, les membres du Congrès résignèrent leur mandat. C'était d'un beau désintéressement, mais peu pratique, à coup sûr. La jeune République ne tarderait pas à tomber aux mains d'agitateurs ins-

pirés par de moins nobles desseins et peu scrupuleux à satisfaire leurs ambitions.

Fray Justo retourna à son Couvent de San Juan de Cuyo; une grave difficulté restait à résoudre. Dans le désarroi de la situation, il prit, du consentement de ses frères, la charge de Vicaire-Général de l'Ordre, rompit, par un acte officiel avec le Vicaire-Général Espagnol et se mit directement sous l'autorité du Souverain Pontife et du Maître-Général des Dominicains résidant à Rome. C'était faire cesser du coup une situation depuis longtemps déplorée de tous comme schismatique, et très préjudiciable à la vie religieuse en ces pays livrés à l'anarchie.

Il était destiné à relever, en cette région occidentale, les ruines accumulées par la révolution dans l'Eglise Argentine. Un bref de Léon XII le nommait, en 1818, Vicaire Apostolique de San Juan de Cuyo; ce n'est toutefois qu'en 1830 qu'il put recevoir la consécration épiscopale et prendre en mains le gouvernement effectif de son diocèse. Jusqu'à cette date, les vicissitudes politiques du pays toujours convulsé par les révolutions retardèrent l'exécution de ses projets, sans réussir à entraver son zèle. On lui doit de nombreuses maisons d'éducation; tant il était convaincu qu'un seul remède efficace pouvait être apporté à cet état déplorable de réactions politiques incessantes et stériles: instruire les classes populaires si longtemps négligées par l'incurie du Gouvernement espagnol.

Linguiste distingué, philosophe et théologien de marque, Fray Justo était surtout remarquable par une grande fermeté de caractère; il fallait rien moins pour accomplir les œuvres dont il fut chargé, aux temps difficiles où il a vécu. Très austère pour lui-même, sa mansuétude pour les autres a fait ressortir encore l'ardeur et la sincérité de sa foi et de son patriotisme.

La physionomie de Fray Manuel Perez est tout empreinte de douceur et de modestie. De vingt ans plus jeune que Justo Santa Maria de Oro, il a été, comme lui, ardent patriote, mais plutôt législateur que meneur d'hommes et administrateur. Pourtant sa haute science et sa parole pleine d'autorité et de conviction lui assurèrent toujours une influence telle sur les esprits, qu'on ne pouvait longtemps lui résister. L'humble religieux que les nécessités

de l'heure arracha, à différentes reprises, à la solitude du cloître, pour le jeter en pleine tourmente politique, a mérité d'être appelé aux plus hautes charges. Maintes fois, il a occupé la position fort difficile de Président de la Chambre, au milieu de caractères bouillants et quand les passions politiques étaient au paroxysme.

C'est qu'il pouvait compter aussi sur toute une pléiade d'hommes éclairés qui avaient été ses disciples. La science du droit, qu'il possédait de façon éminente, les guidait dans l'étude des questions légales souvent débattues au cours des sessions parlementaires. La sûreté du jugement, l'étendue du savoir, l'autorité de la parole, c'était là le nerf d'une influence à laquelle les plus acharnés finissaient par se rendre. De plus, la douceur et la modestie voilaient, mais n'atténuaient nullement une très grande fermeté.

Lorsqu'en 1825, une horde d'aventuriers anglo-saxons voulut s'emparer des richesses minières du pays, surtout des gisements aurifères de Tucuman, Manuel Perez défendit, par une législation habile autant que ferme, les richesses nationales. C'était d'un beau et vrai patriotisme dont l'exemple se rencontre trop rarement dans l'histoire politique des nations. Evidemment, une âme de cette trempe était inaccessible au péculat.

Le 15 novembre 1852, Fray Manuel était nommé Président de la Commission préparatoire à la refonte de la Constitution nationale. Ce fut le couronnement de sa vie. Il apportait au service de sa patrie, une longue expérience des affaires d'Etat, des conseils appuyés sur la science et la sagesse, puis, un grand esprit de conciliation. Il sut se garder du mysticisme intolérant de certains fanatiques, comme du libéralisme dangereux d'autres extrémistes. S'il n'eut pas la consolation de voir réussir l'œuvre de paix voulue par les *Constituants* de 1852, il eut la gloire d'y collaborer; le peuple Argentin l'a reconnu en ces fêtes du 2 juillet dernier à Tucuman.

Quand les orateurs ont rappelé, devant les statues des deux moines dominicains, les beaux gestes de leur vie, l'enthousiasme de la foule a acclamé chaleureusement la mémoire de ces deux grands patriotes.

NOTRE-DAME DES ETUDIANTS

Les écoliers d'autrefois rendaient un pieux et touchant hommage à la sainte Vierge. Dans la grande salle d'étude de notre petit séminaire, sur les pupitres, nombre d'entre eux installaient une petite vierge à peine longue comme le doigt. Elle y restait aussi longtemps que durait cet exercice. Sous le regard de la bonne Mère, les leçons semblaient moins difficiles à apprendre et les devoirs moins durs à faire et l'on n'aurait pas osé se livrer à ces excès de dissipation si chère aux écoliers.

Plusieurs ont conservé cette habitude. Nous nous rappelons entre autres cet ancien condisciple, devenu militaire, qui gardait sur son bureau de travail la statuette de la Vierge dans sa petite chambre de jeune lieutenant. Parfois ses camarades, protestants la plupart, venaient le visiter, et, le sourire aux lèvres, faisaient mine de s'enquérir du nom de cette illustre personne. "Mais, c'est la sainte Vierge!" leur disait-il avec sa brusquerie toute militaire, ce dont la Vierge, certes, était la dernière à s'offenser. Aussi le protégea-t-elle sur les champs de bataille, où sa vie fut maintes fois exposée.

Il est actuellement d'autres champs de bataille où les hommes s'égorgent avec une rage et une férocité inouïes. Nous vivons une heure terriblement et douloureusement tragique. L'humanité se retrempe dans un bain de sang. Pour quels lendemains? Quelle destinée nouvelle l'attend? Nous ne le savons pas. La Providence seule le sait. Dans les siècles à venir, on jugera, on pèsera la fin de ce deuxième millénaire. Ce qui se passe aujourd'hui n'est peut-être que le prélude d'autres bouleversements que nous ne soupçonnons pas. Sommes-nous au début d'une nouvelle époque, obscure et ténébreuse comme celle qui a suivi l'invasion des barbares, alors qu'ils s'implantaient dans le sol qu'ils venaient de conquérir? telle la semence qui reste cachée dans le sein de la terre pour germer et prendre racine avant de s'épanouir au soleil. Nous n'en savons rien.

Mais ce que vous n'ignorez pas, jeunes gens, ce que vos

yeux verront et que les nôtres ne verront pas, c'est que vous aurez à rebâtir la cité nouvelle; vous en serez les ouvriers et actuellement vous vous préparez à cette tâche. Vous employez votre temps à tailler les pierres, à les polir, à les ajuster. Les unes seront des pierres d'assise, obscures et cachées, mais portant le poids de l'édifice; d'autres seront des pierres d'ornement, faisant valoir la beauté des lignes tracées par l'architecte qui est Dieu, manifesté par son Verbe. Or, le Verbe est aussi le Fils de Marie et c'est Marie qui nous donne Jésus.

Que la Bienheureuse Vierge soit donc toujours la reine de vos pensées et de vos désirs!

Un théologien aussi pieux que savant, termine les chapitres d'un livre (1) par ces mots, chacun d'eux suivi d'une réflexion tirée, soit de la Sainte-Ecriture, soit de saint Augustin, soit de saint Bernard, ou souvent de son frère et maître saint Bonaventure: *Mariam cogita*, pensez à Marie; *Mariam invoca*, priez Marie; *Mariam laetifica*, réjouissez le cœur de Marie.

Ces paroles résument admirablement ce que je me propose de dire à la louange de Notre-Dame des Etudiants.

PENSEZ A MARIE

Ouvrez toutes grandes les portes du château de votre âme; c'est Dieu qui l'a bâti de ses mains pour en faire son temple. Il l'a orné de toute la richesse des dons divins, mais il vous en a laissé le gouvernement et la jouissance. Ouvrez toutes grandes les pièces qui le composent: votre esprit et votre cœur d'abord; vous y dresserez des autels à *Marie, mère de la Divine Sagesse* et à la *Vierge très prudente*; puis dans vos facultés inférieures, la mémoire et l'imagination, vous placerez des images de celle qui fut la *Cause de votre joie* et qui reste toujours *l'Etoile du matin*. Vous jouirez ainsi à tous les instants du jour de la présence de Marie. Entre elle et vous s'établira le lien d'une douce familiarité. Vous ne ferez aucune démarche sans la voir ni l'entendre: elle vous conduira comme un enfant par la main.

Or saint Bonaventure nous l'a dit: celui qui se laisse conduire par elle ne s'égarera pas, car il est des sentiers

(1) Card. Vivès, *Compendium Theol. Mor.*

que Marie ne connut jamais. Hélas! ils sont nombreux ceux qui attirent les jeunes gens, qui les y retiennent et qui pourtant côtoient les cloaques nauséabonds et mènent aux abîmes d'où l'on ne revient pas toujours.

Ces sentiers, Marie, ne les connaît pas, car jamais elle ne connut l'ami perfide et trompeur qui entraîne les camarades meilleurs que lui dans la maison infâme, où l'on souille le corps et l'âme et où l'on prend le germe des maux qui tuent l'un et l'autre. Elle ne connut jamais le chemin de la représentation qui salit les imaginations, qui profane les institutions les plus sacrées, ridiculise la vertu et les honnêtes gens. Elle n'ouvrit jamais le livre impur ou impie. Elle ne connut pas davantage le vin qui enivre, qui endort l'esprit et le cœur, en bannit la générosité, la noblesse de sentiment, le sens intime, profond et pratique du devoir; qui ouvre la plaie par laquelle s'écoule le meilleur de notre sang et nous laisse en partage la pauvreté et l'indigence intellectuelle et morale; qui prive la patrie de ses meilleurs soutiens et qui tue dans le germe le talent et le génie qui auraient ouvert à la race des voies nouvelles et une destinée meilleure. Oh! jamais elle ne fréquenta les sentiers où règnent la légèreté, la dissipation, la paresse et la frivolité.

Elle ne connut et ne pratiqua que celui du devoir qu'elle apprit dans sa jeunesse de la Bienheureuse Anne et du Bienheureux Joachim, alors qu'elle déroulait sur les genoux de sa mère le livre de la parole de Dieu, ou qu'elle écoutait les Prêtres du Temple expliquant la loi, et redisant les grandes leçons des prophètes et celle de l'histoire du peuple d'Israël. Quelle grande leçon en effet que celle de Moïse expirant sur la montagne, en vue de la Terre Promise, qu'il ne put jamais atteindre parcequ'il hésita avant de frapper le rocher que lui indiquait la voix divine; ou celle de Salomon bâtissant un temple magnifique au Très-Haut, mais, dans un abandon sacrilège, livrant le temple de son âme aux idoles et aux femmes impures; et cette longue histoire du peuple juif qui se résume dans deux pages d'une alternance si douloureuse: l'une retentissante encore des avertissements inutiles des prophètes, l'autre nous racontant le châtement qui suit rapide et terrible.

Les hommes se sont appliqués à trouver, dans la nature, les choses les plus belles pour en attribuer le symbole à

Marie. Elle est devenue la rose mystique, aux tons si riches, au coloris si varié, le lys virginal à la pureté toute blanche, le soleil qui respandit dans le firmament, ou l'étoile qui scintille et qui guide dans la nuit. A l'odeur si pénétrante de ces parfums, à la vue de ces fleurs si belles qui marquent si bien la route à suivre, sous les rayons de cette lumière si puissante et si bienfaisante, le voyageur s'engage sans crainte sur la route parfois si âpre et si rude du devoir.

Pour mieux la suivre, pour mieux lui témoigner leur reconnaissance et lui dire leur admiration, les hommes ont demandé aux arts leurs plus belles inspirations et ils n'ont pas été déçus. Car la poésie n'a jamais chanté avec plus de bonheur que dans *l'Ave maris stella*, le *Salve Regina* ou le *Stabat*. Les chefs-d'œuvre de la peinture ne sont-ils pas sortis du pinceau de fra Angelico, de Raphaël, de Carlo Dolci, de Murillo, quand ils ont essayé de fixer sur la toile les traits de son incomparable beauté? Les architectes des Notre-Dame n'ont-ils pas réalisé ce que le génie de l'homme a conçu de plus parfait, de plus harmonieux, de plus sublime? Et, nouveau prodige, sous leurs doigts agiles, la pierre s'est assouplie, elle a pris la consistance de la cire pour mieux chanter les louanges de Marie. De plus, saint Bernard, saint Dominique, Bossuet ont parlé de Marie avec une éloquence qui n'a jamais été surpassée.

Cette douce Vierge vous conduira donc sans erreur ni fatigue, comme jadis elle conduisait Jésus par la main, quand il l'accompagnait à Jérusalem. Arrivés dans la grande et antique cité, ils montaient au Temple, œuvre de leur ancêtre Salomon; elle lui en faisait admirer les proportions; elle lui disait comment les pierres avaient été apportées, taillées et si bien ajustées qu'elles tiennent encore aujourd'hui dans les assises de l'édifice en ruines. Elle ajoutait que des voyageurs étaient allés dans les pays lointains et qu'ils en avaient rapporté de l'or, de l'argent et des bois précieux pour en être la riche parure. Elle lui indiquait le parvis des prêtres et le Saint des Saints où s'offraient les sacrifices et d'où montait l'encens. Elle l'invitait à la prière. Du haut des murs de la forteresse, elle lui montrait Bethléem qui se devinait derrière ce rideau de montagnes, et Bethléem, c'était la cité de David, c'était la nuit froide de décembre, c'était les anges

chantant le *Gloria in excelsis Deo*, c'était les bergers écoutant et adorant dans le silence l'enfant qui reposait dans la crèche.

Et plus tard, Jésus ayant grandi, devenu jeune homme, en certains jours de repos, alors que le soleil baisse à l'horizon, que le ciel bleu semble reculer pour devenir plus sombre et plus profond, Il montait avec Joseph et Marie sur les collines qui couronnent Nazareth. "S'arrêtant sur la crête verdoyante qui domine le vallon, de cette hauteur son regard pouvait se porter tour à tour sur le Carmel, sur l'Hermon, puis vers la vallée du Jourdain, Galaad et le Thabor. Au Sud, il s'arrêtait sur la grande plaine d'Esdreton, où les aigles romaines étaient maintenant plantées. Cette plaine verdoyante avait servi depuis des siècles de champ de bataille aux armées des nations. Les Pharaons, les Polémées, les Arsacides, les Egyptiens, les Juges et les Consuls s'étaient disputé cette région souriante; les larges épées des Romains en moissonnaient maintenant les récoltes. Jésus savait que les cris de guerre des Croisés devaient s'y faire entendre, comme l'artillerie de la France et de l'Angleterre. Et, dans le lointain s'élevait cette Jérusalem qui tue les prophètes et lapide ceux qui lui sont envoyés." (1)

Dans ces intimes colloques, Jésus et Marie s'entretenaient de la gloire commune des ancêtres, des grandeurs et des malheurs de la patrie. Et Jésus grandissait en âge et en sagesse.

La plaine d'Esdreton où le sort du monde s'est joué si souvent, n'est-ce pas un peu votre âge actuel, c'est-à-dire vos vingt ans, carrefour de la vie? Le passé et l'avenir s'y rencontrent déjà avec leurs combats, leurs défaites et leurs victoires. De nouvelles luttes vous attendent, mais l'issue dépendra de l'orientation que vous donnerez à votre vie, dans cet instant qui fuit si rapide, mais qui laisse après lui un sillon si large et si profond. Vous serez demain ce que vous allez décider et fixer pour toujours aujourd'hui.

Souvenez-vous de Jésus que Marie conduit par la main!

PRIEZ MARIE

C'est un grand honneur et un grand bienfait que de pouvoir prier Marie. Saint Paul nous invite à chercher de préférence les choses d'en haut, mais qui plus et mieux

(1) L. Picard, *La Transcendance de Jésus-Christ*, Liv. I, ch. 1, VI

que Marie peut nous y attirer et nous y retenir? Quand nous sommes avec Marie, pouvons-nous monter plus haut? Il n'est personne plus honorable, à cause de sa proximité de Dieu et de son association aux plus grands mystères. Toute sa gloire lui vient de Lui; et il n'y a rien en elle qui ne vienne de Lui et ne tende à sa propre gloire. Comme elles sont vraies, ces paroles que nous lui adressons tous les jours: "*Vous êtes bénie entre toutes les femmes!*" Bien des femmes ont paru grandes aux yeux des hommes, par leur génie, par leurs travaux, par leurs vertus, par leurs souffrances. L'Ancien Testament nous parle de Judith qui trancha la tête d'Holopherne; l'histoire ancienne raconte les hauts faits de la reine Sémiramis qui conduisit ses armées victorieuses en Syrie et jusqu'en Égypte; le Nouveau Testament raconte la pénitence de Marie-Madeleine et l'histoire nous parle d'une sainte Monique qui engendra son fils à la vie de la grâce, par ses larmes et ses gémissements, après l'avoir enfanté à la vie de la nature; c'est, plus tard, Blanche de Castille qui donne saint Louis à la France et Jeanne d'Arc qui délivre son pays de la présence des anglais. Toutes sont grandes, mais toutes portent au front la tache originelle, toutes ont frémé au choc des passions; les unes ont succombé, d'autres ont vu l'heure du danger; mais il n'en est pas de même de Marie: toute pure, toute belle, elle le fut dès le premier instant. Voyez, elle n'est pas encore née, la conception s'opère, que déjà le doigt de Dieu s'interpose entre elle et le flot du péché qui veut l'envahir. L'ange lui dit: *Vous êtes pleine de grâces!*

Le Seigneur est avec vous, mais vous étiez avec Lui de toute éternité: le monde n'était pas encore que déjà Il vous avait élue et jetait sur vous des regards de complaisance; Il est avec vous après l'opération de l'Esprit-Saint qui vous couvre de son ombre; Il habite votre sein. Il ne fait qu'un avec vous: sang de votre sang, chair de votre chair; Il est avec vous durant trente années de sa vie cachée, partageant vos prières, vos travaux, vos angoisses et vos joies; et Il est avec vous dans le ciel, car vous y occupez un trône à la droite de votre Fils.

Et Jésus le fruit de vos entrailles est béni! Quelle mère a jamais été bénie dans son fils comme l'a été Marie? Tous les

temps, tous les peuples se prosternent devant Lui. Jamais homme n'a provoqué autant de haine ni suscité autant d'amour. Ce n'est pas le héros, le génie, le conquérant que l'on acclame; mais l'humanité qui s'agenouille devant le Christ, lui rend les hommages qui n'appartiennent qu'à Dieu et proclame sa divinité.

Au ciel, Marie est devenue la reine des Anges et des Archange, des Patriarches et des Prophètes, des Martyrs et des Docteurs, des Confesseurs et des Vierges. "Une couronne brillante d'étoiles orne sa tête, parce que tous les saints ont reçu d'elle leur couronne." (1)

Là-haut on chante: "*Marie, Mère de la Divine Grâce, Mère de la miséricorde,*" pendant que d'ici-bas, monte cette supplication: "*Protégez-nous contre nos ennemis maintenant et à l'heure de notre mort.*"

Et qu'allons-nous demander à Marie dans nos prières et nos supplications? mais tout! car Marie connaît tous nos besoins. Enveloppée dans la lumière de gloire, elle voit Dieu face à face; elle Le contemple dans sa majesté souveraine, mais ses regards n'en sont ni éblouis ni fatigués. Encore toute baignée de ces clartés célestes, ses regards s'abaissent sur nous, ses enfants, qu'elle reconnaît au signe de l'Agneau que nous portons au front et au Sang Divin qui coule dans nos veines. Aucun voile ne sera assez épais pour lui dérober les replis les plus secrets de notre âme; aucune passion, aucun désir, aucune pensée, aucune faiblesse ne lui échapperont. Elle sait que nous avons souffert de la faim, de la soif, que nous avons manqué de vêtements, peut-être des moyens de continuer des études qui nous sont chères; elle connaît nos infirmités intellectuelles, nos faiblesses morales, les détours de notre conscience; cependant, elle sait qu'après tout, si nous ne faisons pas toujours le bien que nous aimons, nous voudrions toujours, comme dit saint Paul, pouvoir le faire.

Elle peut tout contre celui qui est l'ennemi de tout bien. Vous avez eu à repousser les assauts de sa perfide audace; avec saint Paul encore, vous vous plaignez qu'il trouble votre cœur par des visions qui vous humilient, et qu'il suscite des ambitions et des révoltes que vous ne com-

(1) Apoc. XII

prenez pas. Mais il est surtout l'ennemi de Jésus et c'est pour détruire son règne qu'il cherche à s'emparer de votre âme. Il l'est aussi de Marie qui a reçu mission de lui écraser la tête. Aussi a-t-elle donné au monde Jésus-Christ qui est mort sur la croix pour briser les chaînes de votre captivité; elle a fait naître des légions d'apôtres et de martyrs qui ont annoncé sa loi et scellé de leur sang l'Alliance nouvelle. Elle arrache à cet ennemi le cœur des Vierges pour les donner à son Fils, l'Époux de son choix; elle a réconcilié les adversaires, fait respecter les droits de chacun, mis en honneur la charité, le pardon des injures, fait aimer la chasteté et accepter l'humiliation.

Sa bienfaisance s'étendra sur l'étudiant qui ne se montrera pas trop indigne de ses faveurs, qui ne cèdera plus aux mauvais penchants de sa nature, qui ne se complaira plus dans certains vices; car il en est qui n'ont pas eu honte de leur état passé, qui devraient se couvrir de cendres et dire à Dieu leurs misères, mais non, ils sont restés dans leur indifférence, bien plus, ils ont invité les amis à se réjouir avec eux de leurs fautes et à partager leur pâture.

Soyons sans crainte sur l'issue de nos démarches, car Marie, Mère et Reine, intercèdera efficacement pour nous. Les mères et les reines ont ceci de commun qu'elles sont le refuge de toutes les détresses; mais toutes les mères ne sont pas des reines, elles n'ont parfois que des larmes à offrir pour soulager les souffrances et des gémissements pour compatir aux plus grandes douleurs. Les reines ne sont pas toutes des mères, mais elles ont accès au cœur du roi et aux trésors qu'il possède. Or Marie est à la fois reine et mère. Mère de Jésus et des hommes, c'est tout un, dans l'union de son corps mystique: ce qui nous assure la plénitude de son amour, et cet amour est invité à puiser dans le trésor infini de sa providence, et le trésor de sa providence? mais c'est le don de la vie, c'est la force, c'est la santé, c'est la vigueur intellectuelle et morale; c'est la rosée du ciel et la chaleur du soleil qui font germer le grain de blé; c'est la main puissante qui fait trembler la terre, soulève les tempêtes, qui apaise également celles de l'âme; c'est le souffle qui prépare les grands tournants de l'histoire, qui a gonflé les voiles de Colomb cinglant vers les rivages inconnus d'un continent, celui qui inspirait Jeanne d'Arc portant

son étendard victorieux jusqu'au pied de l'autel de Reims; de là viennent aussi les effluves de la grâce sanctifiante qui descendent dans l'âme humaine, la pénètrent de l'essence divine et la revêtent comme d'une armure céleste; qui répandent en elle la perfection de la charité, comme elles assurent à la masse des êtres la victoire finale; ce sont elles qui font les saints et qui posent sur leur front la couronne de l'immortalité.

REJOUISSÉZ LE COEUR DE MARIE

Il est digne d'un jeune homme bien né de réjouir le cœur de sa mère. Que d'heureuses inspirations sont nées de ce mouvement! Que de succès lui sont dus! C'est à la fois un stimulant et une récompense. Vous le devez à Marie qui a été la *Cause de notre joie*.

Vous réjouirez ce cœur maternel, si vous persévérez dans les bonnes et belles études que vous avez entreprises. Ce sont celles de votre choix. Vous les avez préférées à toutes autres, parcequ'elles répondaient mieux à vos goûts, à vos aptitudes et à vos talents. Dieu les bénit parcequ'elles sont proportionnées à la mesure de l'intelligence qu'Il vous a donnée. Ce n'est pas pour déplaire à Marie car toutes les sciences mènent à Dieu. Il n'en est aucune qui ne nous mettent en rapport avec le Créateur. La Théologie nous parle de Lui, de ses perfections infinies et de ses œuvres. Le Droit ne repose-t-il pas sur les immortels principes de la justice éternelle? La Médecine vous met en présence du corps humain, fragile enveloppe de l'âme que le scalpel ne rencontre pas, mais que la philosophe chrétien sait découvrir dans la vie qu'elle apporte. Les autres sciences ont pour objet des œuvres créées, et toutes nous révèlent quelques traits des perfections divines. "Invisibilia Dei per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur," dit saint Paul. Le Génie civil enseigne à vaincre les résistances de la nature à la conquête de l'homme; le Génie forestier nous permet d'admirer une nature puissante qui se renouvelle sans cesse; la science de l'Agriculture fait croître le grain de blé qui devient la blanche hostie, puis le corps du Christ, la nourriture céleste des âmes.

Vous réjouirez encore le cœur de Marie, si vous fuyez

la paresse, la frivolité et l'oisiveté, mauvaises conseillères qui vous font oublier que la tentation est proche. Soyez en garde contre l'inconstance dans l'application au travail et la poursuite de vos études. Étudiez sérieusement. Ne vous con-ces sacrées; vous n'avez pas le droit d'employer le meilleur tentez pas de simples aperçus superficiels, qui ne laissent que des soupçons d'idées, des notions incomplètes, des impressions vagues et passagères: défaut trop commun dans notre pays, et qui vient de ce que l'on veut—je ne dis pas savoir — mais trop voir, par un excès de curiosité intempestive. Ce que vous gagnerez en profondeur et les jouissances que vous y trouverez, excéderont de beaucoup le fugitif et frivole plaisir de papillonner auprès de toutes les sciences.

Soyez l'homme d'une carrière, d'une seule, mais aimée avec passion et poursuivie dans un labeur inlassable. Êtes-vous un homme de loi? que le droit soit l'objet constant de votre étude; êtes-vous prêtre? étudiez donc à fond les sciences sacrées: vous n'avez pas le droit d'employer le meilleur de votre temps à d'autres recherches; êtes-vous médecin? êtes-vous ingénieur? cultivez donc votre jardin, le vôtre, creusant le sillon et le retournant sans fin. Vivez dans la société de vos maîtres, admirant leur science et vous inspirant de leur prudence. Vous-mêmes, vous ne serez maître qu'à ce prix.

Il vous est bien permis, même nécessaire de lever parfois la tête pour voir de quel côté souffle le vent, pour voir si l'heure ou la saison avance, pour découvrir les pronostics du lendemain. Connaissez vos voisins, soyez justes et aimables avec eux. Mais nous en revenons toujours à cette idée: que votre sillon vous captive et vous retienne toute votre vie.

Afin que votre esprit puisse s'incorporer ces précieuses connaissances et vous permette d'en faire un usage honorable et profitable, préservez votre cœur des dangers qui l'entourent et le menacent: qu'il soit comme une forteresse bien gardée et bien défendue. Le cœur de l'homme fait les héros et les saints, c'est lui également qui fait les scélérats. Donc, comme dit Horace, il faut l'entourer de l'*aes triplex*.

La tentation viendra de vous-mêmes; elle vous poursuivra durant le jour et la nuit, elle retardera votre sommeil;

vous aurez des mauvais exemples sous les yeux, vous rencontrerez le scandale, tous les excès de la rue, le livre, le théâtre, les sollicitations de femmes sans mœurs, et tous ceux qui exploitent les passions mauvaises pour satisfaire leur cupidité sans honte. Votre cœur est-il fermé, défendu? Sinon, rappelez-vous comment Dieu a châtié l'humanité coupable de s'être laissée "prendre aux charmes des filles des hommes qui étaient belles, ce qui ne tarda pas à amener la corruption de toute chair;" comment il punit Sodôme et Gomorrhe, le roi Salomon et tous ses imitateurs.

Si vous avez banni de votre cœur la pureté de l'innocence qui appellent la lumière divine, il deviendra bientôt comme une terre aride, il se dessèchera, le lys ne pourra plus y croître; votre intelligence et toutes vos facultés vont dépérir, s'atrophier, votre piété s'en ira et vous ne tarderez pas à prendre en dégoût vos études elles-mêmes.

Anémiés et affaiblis dans vos facultés supérieures, vous deviendrez facilement la proie des épidémies qui passent et qui s'attaquent d'abord aux tempéraments appauvris, incapables de résistance. C'est parmi eux que le démon trouve ses plus actifs partisans et que se recrute l'armée des ennemis du prêtre et de l'Eglise. Foyers de corruption et de pestilence, vous répandez une atmosphère de corruption autour de vous.

En outre, vous perdrez votre vocation qui est d'atteindre les sommets dans la carrière que vous aviez choisie et auxquels la providence vous appelait peut-être. Malheur encore plus grand, vous ne rencontrerez pas l'âme que Dieu a faite sœur de la vôtre, car vous ne fréquentez pas les mêmes parterres, vous ne recherchez pas les mêmes amusements; elle ne vous devinera pas dans la masse des jeunes gens qui lui sont indifférents parcequ'elles ne trouve pas en eux un cœur qui bat à l'unisson du sien. Elle porte sur son front l'image pure et chaste de Marie, mais il n'y a plus rien en vous qui rappelle votre candeur d'autrefois.

Enfin persévérez dans la piété. Fidèles au souvenir et à la pratique des prières que vous avez apprises dans le jeune âge: celles du matin et celles du soir, le bénédicité et les grâces. Dites votre chapelet, consacrez à Dieu le dimanche qu'il s'est réservé; priez dans la tentation avec grande ferveur; priez encore dans la joie comme dans la peine. C'est

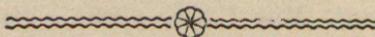
l'enseignement de Notre-Seigneur ; peut-être ne l'avez-vous pas toujours suivi.

Et audessus de tout cela, dans la sphère la plus élevée de votre âme, conservez et entretenez bien ce sentiment intime, profond et pratique de votre dépendance absolue du bon Dieu : vous venez de Lui, vous allez à Lui, vous ne pouvez rien sans Lui. Vous ne l'ignorez pas sans doute, mais cette pensée exerce-t-elle une influence décisive sur votre vie ? Peut-être non, car on aime bien à se passer de Dieu, on a confiance en soi, dans la force de son intelligence, dans l'énergie de sa volonté et la vigueur de son bras. On ne veut compter que sur soi. "Dieu n'est pas !" a-t-on osé dire de nos jours. C'est le grand péché de notre temps : péché d'orgueil comparable à celui des anges rebelles. Ne soyez pas de ceux qui pensent et parlent ainsi. Dieu aime les cœurs doux et humbles. Ce que Marie attend de vous, c'est que vous vous prosterniez à son exemple dans une adoration profonde, pour dire à Dieu votre foi dans ces paroles : "Notre Père, qui êtes au cieux," et votre humilité dans les suivantes : "Donnez-nous notre pain de chaque jour et pardonnez-nous nos offenses." Acte de foi et d'humilité qui prouveront que vous êtes vraiment dans la main de Dieu comme un instrument docile et apte à remplir toutes les tâches qu'Il vous destine.

Alors inclinez donc souvent votre front vers Marie pour en recevoir la caresse maternelle, en lui disant les paroles si pieuses du saint Rosaire : "Je vous salue Marie, pleine de grâce." — "Sainte-Marie, mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs."

Marie s'en réjouira et vous comptera au nombre de ses meilleurs enfants ; les plus dévoués : ceux qu'elle comble de ses largesses.

FR. TH. COUËT, O.P.



L'ORDRE AU CANADA

A L'OCCASION DU SEPTIÈME CENTENAIRE

(suite)

VII. *Montréal.*—Le 4 août 1900, en la fête de S. Dominique, Mgr l'Archevêque de Montréal daigna honorer notre couvent de Saint-Hyacinthe de sa présence et s'asseoir à notre table. Le T. R. P. Monpeurt, Provincial de France, alors en visite au Canada, exprima au distingué Prêlat sa reconnaissance et celle de ses religieux. Parlant du prochain départ des novices étudiants pour Ottawa, il fit remarquer que Montréal était sur le chemin de la Capitale et qu'ils le traverseraient cette fois encore sans s'y arrêter. "Mais les Prêcheurs, ajouta-t-il, sont des oiseaux voyageurs; peut-être que passant et repassant sans cesse par votre ville épiscopale, si la Providence le leur permet, ils finiront par s'y poser quelque part et bâtir un nid." Mgr Bruchési ne put dissimuler la satisfaction que lui procurait cet appel répondant à son secret désir. "Depuis plusieurs années, écrivait-il quelques mois après à l'un de nos religieux, vos Pères exercent dans notre diocèse un remarquable apostolat. Ils ont prêché dans un grand nombre d'églises et de maisons religieuses. Ils ont donné des conférences, des retraites, des missions, et toujours avec un dévouement que le Seigneur a béni. Il me semblait donc qu'ils devaient avoir leur place à côté des fils de Monsieur Olier, de S. François, de S. Ignace, de S. Alphonse et de Mgr Mazenod."

Les circonstances qui avaient retardé l'exécution de son projet disparaissant, Mgr l'Archevêque s'empressa d'offrir aux Dominicains, le 15 décembre 1900, la desserte de Notre-Dame de Grâce. "Je crois sincèrement, disait-il, que la sainte Vierge vous veut dans le temple qui lui est consacré. Elle sera votre protectrice et votre mère: elle vous attend."

Mgr Bruchési daigna présider lui-même, le 29 septembre 1901, l'installation des Pères à Notre-Dame de Grâce.

A Montréal, nous avons hérité d'une église construite entièrement aux frais des Messieurs de St-Sulpice, premiers desservants de Notre-Dame de Grâce et seigneurs toujours munificents dans leurs domaines. Leur générosité devait, du reste, s'étendre au Dominicains personnellement et fournir à ces derniers un nouveau titre d'attachement à la vénérable Compagnie de St-Sulpice.

Le concours libéral des fidèles de Notre-Dame de Grâce dissipa bientôt les vives inquiétudes que la situation, si précaire au début, pouvait inspirer. Les amputations qu'on fit subir à la paroisse, quelque temps avant notre arrivée, ont été abondamment compensées par le développement continu de ce quartier excentrique.

Surchargés déjà par le ministère d'une paroisse populeuse et par la prédication de très nombreuses retraites dans la ville et le diocèse, les Dominicains de Notre-Dame de Grâce se sont laissé imposer le double chapelinat de l'Hôpital des Incurables et des Sœurs du Précieux-Sang. Ils ont pensé, sans doute, que les services rendus à ces âmes privilégiées seraient largement récompensés par les faveurs divines qu'attireraient sur leur apostolat la souffrance des malades et la prière des recluses.

VIII. Québec.—La *Semaine Religieuse* salua l'arrivée des Pères dans cette ville, le 1er mai 1906, en ces termes : "Nous regardons comme un événement religieux de grande importance l'établissement des Fils de saint Dominique, et nous souhaitons vivement que la bénédiction de Dieu assure de grands développements à cette œuvre dans les débuts "sont modestes, mais pleins de promesses."

Ce sympathique accueil nous était depuis longtemps garanti par les multiples témoignages de bienveillance dont les Autorités du diocèse, de l'Université et du Séminaire avaient daigné honorer nos Pères. Seules des difficultés invincibles avaient remis jusqu'à ce jour une fondation que nos premiers religieux, presque tous venus de Québec, désiraient non moins ardemment que les hauts protecteurs de notre Ordre dans la cité de Champlain. Bien avant 1906, les novices trouvaient sur les rayons des bibliothèques des

livres portant déjà l'estampille du Couvent de St-Dominique de Québec.

Les supérieurs du Séminaire avaient concédé aux Dominicains une propriété excellemment propice par son étendue, son isolement et son site incomparable, à l'établissement d'un monastère, et ce, à des conditions dont notre reconnaissance ne perdra pas le souvenir. Obligés de céder ce magnifique terrain à la commission du Parc des Batailles, les Pères vinrent, en 1908, s'installer sur la Grande Allée. Ce changement s'opéra sans porter atteinte à la modestie de leurs commencements. Ils durent même s'aménager une chapelle dans les dépendances de leur nouvelle demeure. L'exécution de promesses déjà vieilles va bientôt mettre les Dominicains de Québec en mesure de réaliser une partie des grands développements que l'organe officiel de l'archevêché voulait bien leur souhaiter il y a dix ans.

IX. *L'autonomie.*—L'esprit de la loi dominicaine, auquel l'intention des religieux français fondateurs s'était toujours conformée, devait amener ce que nous appelons, chez nous, l'autonomie provinciale.

L'Histoire, en effet, nous montre l'Ordre divisé généralement par provinces ayant chacune une administration financière et religieuse presque complètement indépendante, et qui ne relève que de la haute juridiction du Maître-Général. Ce dernier n'use ordinairement de sa pleine et entière autorité que pour garantir le fonctionnement régulier des gouvernements locaux, contrôler, approuver ou annuler les actes des supérieurs et des chapitres d'une province.

Les Pères provinciaux et capitulaires de la Province de France congruent dès la fondation de la maison de St-Hyacinthe, en 1873, et entretenirent toujours l'espoir de réunir, au jour marqué par la divine Providence, les couvents français du Canada et des Etats-Unis en une province distincte. C'est dans ce but qu'ils travaillèrent à obtenir des Maîtres-Généraux l'érection de plusieurs de nos maisons en couvents formels, l'ouverture d'un noviciat et d'un collège au Canada. Dans un vœu émis à la Congrégation intermédiaire de 1907, ils assurèrent le Maître-Général de la persistance de leur dessein primitif, et de la joie qu'il leur causerait, s'il croyait l'heure arrivée d'enrichir l'Ordre d'une nouvelle province.

Après la Visite et sur le rapport du Procureur-Général, le révérendissime Père Cormier jugea opportun de se rendre à ces désirs. Comme nous n'avions pas encore les trois couvents formels nécessaires à la formation d'une province proprement dite, il organisa, le 2 juillet 1908, nos six maisons de St-Hyacinthe, de Lewiston, d'Ottawa, de Fall-River, de Montréal et de Québec, déjà groupées sous l'autorité d'un Vicaire provincial, en Congrégation générale. Cet état intermédiaire entre la totale dépendance et l'autonomie absolue, devait durer, dans la pensée du Maître-Général, le temps nécessaire pour nous permettre d'atteindre au développement indispensable.

La courte existence de la Congrégation de St-Dominique dans l'Amérique du Nord fut marquée par la tenue d'un "Conseil Plénier" auquel prirent part les supérieurs de toutes nos maisons. Les Pères affirmèrent leur attachement aux observances de l'Ordre en des termes dont le Maître-Général les félicita. Ils chargèrent aussi le révérend Père Vicaire-Général d'exprimer à la Province de France la sincère reconnaissance de tous les religieux canadiens pour la large et cordiale hospitalité qu'elle leur avait donnée dans ses maisons de noviciat et d'étude, pour l'esprit si religieux et si dominicain auquel elle les avait initiés, pour l'envoi de nombreux et zélés missionnaires à leur cher pays, et pour toutes les démarches anciennes et récentes qu'elle avait faites avec un désintéressement digne d'admiration, en vue d'assurer la future autonomie de la fondation canadienne.

Trois ans après l'institution de la Congrégation générale, ses espérances n'ayant pas été trompées, la vie commune et l'observance régulière étant parfaitement établies dans trois couvents canoniques, le révérendissime Père Hyacinthe-Marie Cormier daigna transformer la Congrégation générale en une Province qui reçut le nom de Province St-Dominique du Canada.

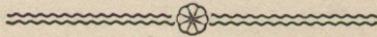
Le Maître-Général rendait grâce à Dieu de voir le plant dominicain transporté, trente-cinq ans auparavant, sur le sol fécond du Canada par les religieux de la Province de France, devenu un arbre vivant de sa propre vie, et promettant des fruits abondants de vertus religieuses et d'apostolat.

Les protecteurs et les amis de l'Ordre s'associèrent à la joie des Dominicains canadiens. Une lettre de Mgr

Bernard, adressé au premier Provincial, le T. R. P. Hage, et qui fut consignée dans les Actes de notre premier Chapitre provincial, vint ajouter à leur bonheur la certitude que les années n'avaient fait que grandir la paternelle affection des évêques de St-Hyacinthe à l'égard des fils de saint Dominique.

FR. HENRI MARTIN, O.P.

(La fin prochainement)



DANS L'ÉGLISE ET DANS L'ORDRE

LES FÊTES DE SAINT-HYACINTHE

Si le Triduum de réjouissances religieuses et d'actions de grâces à l'occasion de notre septième centenaire a revêtu un tel caractère d'émouvante grandeur et de "lyrisme," pour employer la juste expression de l'un des orateurs, ce fut moins par le fait et l'intention des organisateurs que par le généreux empressement de la hiérarchie, des communautés, du clergé, des fidèles, de la presse, et d'un grand nombre de personnes charitables ou d'amis de notre Ordre. Nous voulons donc, en tête de ce compte-rendu, adresser à nos bienfaiteurs de la circonstance ou de toujours notre merci chargé d'émotion et déparé de tout le reste, en le dirigeant avec une ferveur plus reconnaissante encore vers Nos Seigneurs les Evêques, pour leur présence à nos fêtes ou les messages qu'ils daignèrent nous adresser, et vers les distingués prédicateurs du Triduum, pour la somme de labeur assumé, et la somme de bien opéré dans l'âme des assistants.

* * *

Ces fêtes commencèrent le vendredi 27 octobre. Le soleil en était et parut dire: j'y suis, j'y reste. Il éclaira d'abord un spectacle religieux qu'on n'avait point vu depuis longtemps dans l'église Notre-Dame du Rosaire. Spectacle

des plus attrayants pour le regard et des plus nourrissants pour la piété que cette messe dominicaine *coram Episcopo*, avec ses alternances de mouvements respectueux dirigés tantôt vers le Christ du tabernacle, et tantôt vers son représentant assis sur un trône. Elle fut chantée par le T. R. P. Langlais, Provincial, assisté des RR. PP. Bibaud et Lamarque. Sa Grandeur Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, avait bien voulu accepter cette présidence d'honneur, apportant ainsi au vieux couvent d'où essaima la petite colonie de Notre-Dame de Grâce une part de la bienveillante sympathie qu'il ne cesse de témoigner à cette dernière. Assistaient Sa Grandeur au trône les RR. PP. Brosseau et Roy.

Le T. R. P. Béliveau, Prieur de Saint-Hyacinthe, prédicateur de la circonstance, s'empressa d'offrir au digne métropolitain, en même temps qu'à Sa Grandeur Mgr Roy, Auxiliaire de Québec, présent à la cérémonie, nos souhaits de bienvenue et nos sentiments de profonde gratitude. Abordant ensuite le thème de *Nos Saints*, il ne craignit pas de présenter à l'auditoire, (pourtant composé en majeure partie d'aimable collégiens) comme une des caractéristiques de la sainteté dominicaine, l'austérité. Ce n'était point la tactique, si tactique il y eut, la moins favorable au recrutement des robes blanches, car la jeunesse étudiante aime entendre parler des âpres sommets où le chrétien s'immole à la suite de son Maître. Elle le prouva par son attention soutenue aux paroles du prédicateur.

Avant de bénir l'assistance, Mgr l'Archevêque de Montréal adressa aux Pères Dominicains une de ces brillantes allocutions dont il garde le secret, tout en les multipliant sans épargne, chaque fois que sa charité l'y pousse ou qu'une intervention, même indiscrète, l'en sollicite. L'éloge qu'il fit de notre Ordre dans le passé comme dans le présent, joint au souhait traditionnel modifié pour la circonstance: *Ad multa et faustissima saecula*, dessinait si nettement à nos yeux l'ampleur et la hauteur des tâches à venir, que le *Durus est hic sermo* de l'imparfait disciple nous montait naturellement aux lèvres.

Dans le bas chœur, avec plusieurs dignitaires ecclésiastiques, avait pris place un nombreux clergé diocésain. Car c'était avant tout, ce jour-là, la fête de famille. De l'étranger cependant nous étaiens venus Mgr François Pelletier,

P.A., Recteur de l'Université Laval, Dom Pacôme, Abbé mitré d'Oka, et M. l'abbé Dubuc, Curé de St-Jean-Baptiste de Montréal.

A midi, autour de la table monastique, se rangèrent les mêmes personnages auxquels voulut bien se joindre Sa Grandeur Mgr Bernard, Evêque de Saint-Hyacinthe; cependant que de vénérables chanoines, fidèles aux principes et cramponnés au régime, retournaient gaiement à l'Hospice St-Charles, pour y prendre leur lait coupé de Vichy...

S'il fallait à nos hôtes une compensation au menu servi en maigre et pour double cause, ils l'obtinrent abondante dans le régal oratoire qui marqua la fin du banquet. Le T. R. P. Provincial interpréta dignement les sentiments des religieux à leur égard, et surtout envers Nos Seigneurs les Evêques. Il lui suffit d'une brève allusion historique pour rétablir la chaîne constante qui unit notre Ordre à l'épiscopat, depuis les jours de Diégo de Azévêdo et de Foulques de Toulouse, jusqu'à l'époque des Bernard, des Duhamel, des Bruchési et des Bégin.

Monseigneur l'Evêque de Saint-Hyacinthe répondit par un discours qui corroborait les faits et gestes de son règne accomplis au bénéfice des Prêcheurs et notamment la Lettre pastorale écrite à l'occasion de leur septième centenaire. Sa Grandeur se réjouit en particulier de voir la Confrérie du Rosaire dûment érigée dans toutes églises de son diocèse, et rend hommage en passant à la zélée propagande du révérend Père Boisvert.

Regards et sourires d'attente sont maintenant fixés vers Sa Grandeur Mgr Bruchési et l'invitent à "recommencer." Il est vrai qu'avec un aussi fertile orateur, plus ça recommence, moins c'est la même chose. Nous ferons donc une gaie promenade à travers mille souvenirs se rattachant, soit à ses rencontres avec son ami le P. Monsabré, qui lui prédit un jour son élévation au siège de Montréal, soit à l'introduction des dominicains dans cette ville en 1901.

Mgr Roy, Auxiliaire de Québec, prit ensuite la parole. Sa Grandeur sut également joindre de plaisantes observations aux larges aperçus dont Elle est coutumière. Les relations de nos Pères avec Québec ont commencé dès leur entrée au pays; Monseigneur raconte les succès de nos premiers missionnaires et ne craint pas de rattacher les origines

de sa vocation sacerdotale à une retraite prêchée au séminaire par le Père Louis Mothon. Il est même surprenant que je ne sois pas dominicain, ajoute Sa Grandeur. Mais, de son poste plus honorifique, Elle ne marchande point sa sympathie à l'Ordre qui compte son propre frère parmi ses membres, non plus qu'aux autres communautés de la vieille capitale. Et si l'on pouvait publier *in extenso* sa magnifique improvisation, je crois que les progrès du monachisme à Québec n'en deviendraient que plus alarmants!

Le soir, après le chant des Complies, en présence de nombreux prêtres et d'une vaste assemblée de fidèles, Mgr Guertin, P.A., Vicaire-Général de Saint-Hyacinthe, prononça un sermon très élaboré sur *La vocation doctrinale des Frères-Prêcheurs*. Si la substance du discours fut empruntée à l'histoire de l'Ordre, la forme et l'accent venaient manifestement d'un cœur ami dont le dévouement, du reste, n'avait pas attendu cette solennelle occasion pour se produire.

Sa Grandeur Mgr Roy présida l'exercice du rosaire et le Salut du T. S. Sacrement, avec l'assistance des RR. PP. Roy et Bibaud. La chorale de Notre-Dame du Rosaire, dont rien ne ferait soupçonner l'extrême jeunesse, commença l'exécution d'un programme qui devait nous ménager chaque jour d'agréables surprises. Le plain-chant de la messe avait été rendu le matin par les élèves du séminaire.

* * *

La deuxième journée du Centenaire devait être surtout consacrée aux communautés-sœurs. La plupart était représentées dans la personne du supérieur ou d'un délégué. A plus d'un titre, on avait réservé aux Frères-Mineurs la célébration des saints offices. Mieux encore que la fête patronale des deux Ordres, l'occasion était opportune pour renouveler ce témoignage de leur amitié séculaire si bien chantée par Lacordaire dans la *Vie de saint Dominique*. Le célébrant du jour fut le T. R. P. Jean-Joseph, Provincial, les RR. PP. Mathieu et Jacques remplissant les fonctions de diacre et de sous-diacre.

A l'Évangile, un jeune apôtre au verbe convaincu et enthousiaste, le R. P. Dominique Archambault, O.P., fit l'éloge de *Nos Morts* et montra, à côté de nos frères canonisés ou béatifiés, la foule immense de ces petits religieux que la simple observance de la Règle dominicaine eût suffi, selon

le témoignage de deux Papes, à faire monter sur les autels.

Le repas du midi fut pris en silence, car seule la présence d'un évêque peut délier les langues autour d'une table dominicaine. Une lecture appropriée fournit l'aliment spirituel, et l'action de grâces fut marquée par le chant du *Laudate* avec la reprise du verset: *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum.*

Et les heures s'écoulaient rapides et joyeuses en si "fraternelle" compagnie. Bientôt, la cloche du monastère et celle de l'église convient religieux et fidèles à l'office du soir. Les prudents n'ont pas manqué de s'y rendre longtemps d'avance, en juste prévision de l'encombrement. Après le chant des Complies et du cantique: "Patriarche immortel," adaptation de Gounod, le T. R. P. Joseph Carrière, Provincial des Jésuites, donna lecture d'un véritable chef-d'œuvre intitulé: *La vie contemplative dans l'Ordre des Frères-Prêcheurs*. Rien pour saisir les sens, évidemment, si ce n'est l'harmonie des phrases et le riche timbre de la voix. Et pas un instant ne parut distraite ou fatiguée l'attention de l'auditoire. C'est qu'il pressentit, dès le début, une œuvre de pensée et de style, aux contours nets et précis, aux fines analyses, aux déductions bien nouées. Et de fait, après une audition d'à peine une demi-heure, il était déjà suffisamment édifié sur "l'alliance miraculeuse" de la vie contemplative avec le ministère actif dans l'Ordre des Prêcheurs, et en particulier, dans le cas d'un S. Dominique, d'un B. Albert le Grand, d'un B. Suzo, d'un S. Thomas, d'un S. Pie V et d'un S. Louis Bertrand.

Sa Grandeur Mgr Brunault, Evêque de Nicolet, arrivé quelques heures auparavant pour s'associer à nos fêtes, présida l'exercice du rosaire et le Salut solennel du T. S. Sacrement.

* * *

La journée du dimanche 29 octobre marqua la fin du jubilé et nous amena plusieurs amis de l'étranger, entre autres Mgr Marchand, P.A., représentant de Mgr l'Evêque des Trois-Rivières, et les délégués des séminaires.

Sa Grandeur Mgr Bernard pour la première fois célébra pontificalement dans notre église. Mgr le Grand-Vicaire agissait comme prêtre-assistant, MM. les chanoines Senécal et Decelles, comme diacre et sous-diacre d'honneur,

MM. les abbés Auger et St-Pierre, comme diacre et sous-diacre d'office, et M. l'abbé Laroche, comme maître de cérémonies.

Présenté à l'assistance par le révérend Père Curé, Sa Grandeur Mgr Brunault fit un magistral sermon sur *L'apostolat dans l'Ordre des Frères-Prêcheurs*. Tout ce que le travail immédiat et les années de lointaine préparation, la hauteur des pensées et la propriété du style, la compétence personnelle et le prestige du rang peuvent conférer au discours était là, pour le plaisir des uns, la confusion des autres et l'édification de tous. Et comme on sentait bien, derrière cette pièce de grande allure, l'homme de science ouvert aux données de la philosophie et de l'histoire, et surtout l'homme d'Eglise habile à sonder les plaies de son temps et prompt à en chercher le remède dans l'Évangile et les institutions issues de l'Évangile! Qu'il nous soit permis de répéter ici à Sa Grandeur le bravo et le merci qu'Elle entendit tant de fois dans la journée.

Par une juste dérogation aux coutumes, les marguilliers de la paroisse et quelques autres laïcs, amis de la première heure, vinrent s'asseoir à côté de nos hôtes du clergé pour le repas de midi. On y remarquait aussi la présence de religieux de nos maisons, tant du Canada que des États-Unis. Au dessert, le T. R. P. Langlais, Provincial, porta un toast éloquent où rien ni personne ne fut oublié, pas même le compliment humoristique au bon Docteur Turcot, "qui surveille diligemment la santé des Pères et préside à la naissance de tous les petits dominicains."

A trois heures eut lieu le chant des vêpres suivi d'un sermon sur *Le culte de la sainte Vierge dans l'Ordre des Frères-Prêcheurs*, par Mgr Forbes, Evêque de Joliette. Au soir du 4 août 1915, fête de notre Bx Père S. Dominique, Sa Grandeur recevait l'habit du Tiers-Ordre des mains du T. R. P. Hage, et, par dispense spéciale, prononçait en même temps sa formule de profession. Elle voulut même, au cours du sermon de clôture, rappeler ce souvenir de famille qui perçait d'ailleurs à travers le fraternel accent du langage,

La T. S. Vierge, si souvent louée dans ce temple, reçut donc les derniers tributs de la fête. A la suite de cette touchante instruction, s'organisa une immense procession du rosaire à travers les allées du jardin, au chant répété de l'Ave. Elle

fut présidée par Sa Grandeur Mgr Brunault qu'assistaient les RR. PP. Rouleau et Marion. Les processionnants foulaient aux pieds "la dépouille de nos bois," mais le bocage n'était pas "sans mystère," et les blanches tombes disséminées sur le parcours nous rappelaient le souvenir des absents,—religieux, prêtres ou fidèles—dont la prière et les sacrifices rendirent possible la célébration d'un pareil jour. Et de tout se dégagait une fragrante atmosphère de piété à laquelle n'échappa point la haie de curieux bordant le parterre de l'église. Au retour eut lieu le Salut solennel suivi du chant du Te Deum.

* * *

Ainsi se terminèrent ces Fêtes dont le programme put paraître un peu chargé, mais il l'était surtout à la gloire de Dieu et à l'édification des fidèles. Les autres couvents de notre Province déployèrent non moins de zèle à les solenniser et sanctifier. De même, les journaux de Washington nous apportent le récit de semblables démonstrations à l'Université catholique de cette ville et au Couvent d'Etudes de la province-sœur. Quand la plupart des groupes aînés sont empêchés par la "grande guerre," n'était-ce pas à nous de suppléer, par un plus vaste effort, à ce qui doit fatalement manquer dans la commune action de grâces ?

Ajoutons pour finir que Sa Sainteté Benoît XV ayant déjà, par une lettre du 22 août, félicité de son élection notre Maître-Général et souhaité au nouveau règne la même prospérité qu'à l'ancien, voulut bien, vers la même date, étendre ses faveurs à notre Ordre au Canada, en accordant la Bénédiction Apostolique avec l'Indulgence plénière à tous les fidèles qui, présents ou absents, prendraient part aux Fêtes Jubilaires, recevraient la sainte communion et prieraient pour le Pape, pour le rétablissement de la paix et la prospérité de l'Ordre de St-Dominique.

FR. M.-A. LAMARCHE, O.P.



BIBLIOGRAPHIE

PAUL KER. *En pénitence chez les Jésuites.* Correspondance d'un lycéen. 4e édition in-12. Prix: 3 fr. 50

L'auteur nous dit lui-même l'histoire de son livre et les espérances qu'il fonde sur sa publication:

Ceci n'est pas un roman: c'est une histoire vécue. Je n'ai pas été élevé sur les genoux de la Compagnie de Jésus. C'est l'Université qui s'est appliquée la première à dégrossir ma jeune intelligence et à la former. Je lui sais gré de ses louables intentions. Mais la vérité m'oblige à dire que, si je vau quelque chose, ce n'est pas à elle que je le dois. Je l'ai, bien qu'involontairement, quittée d'assez bonne heure pour avoir le temps de faire peu neuve sous une autre influence. Les pages qu'on va lire marquent les diverses phases de mon évolution.

CAPITAINE MASSOUTIE. *Un officier français:* René Marteau, capitaine breveté d'Etat-Major ou 110e régiment d'infanterie. Tombé glorieusement au champ d'honneur le 7 mars 1915. 1 vol.. in-12. Prix: 0 fr. 60

Portrait d'un soldat magnifique qui réalisa l'idéal de l'officier français. L'auteur, le capitaine Massoutié, le dédie à son fils, André Marteau, mais il offre à tous les jeunes ce souvenir et cet exemple de vaillance française et de vertus chrétiennes.

ABBE J. POIRIER. *Une âme de Saint:* Hubert de la Neuville, tué à l'ennemi le 28 septembre 1915. In-12. Prix: 1 fr. 50

M. le curé de Saint-Josse-sur-Mer raconte dans ce livre l'histoire d'une âme, "mais d'une âme noble, grande, généreuse, incroyablement pure, lumineuse et élevée, idéalement belle, *d'une âme de saint.*" Le lieutenant d'infanterie, Hubert de la Neuville, était son paroissien. Il a été tué à l'ennemi le 28 septembre 1915. Magnifique exemple à proposer à la nouvelle génération. Excellent petit livre destiné à faire beaucoup de bien.

(*La Bonne Nouvelle*)

ABBE W. LEBON. *Catalogue d'ouvrages pédagogiques.* Préparé par M. l'abbé Wilfrid Lebon, Préfet des études au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Brochure de 24 pages. En vente à l'Université Laval, Montréal, au prix de 10 sous.

Ce catalogue est destiné avant tout aux professeurs, mais l'élève soucieux de parfaire l'enseignement collégial, soit durant les vacances, soit après la sortie définitive, fera bien de consulter ce guide sûr et pratique. Le catalogue de M. l'abbé Lebon devrait se trouver dans la plupart des bibliothèques avec les autres déjà publiés sous les auspices du *Comité permanent de l'Enseignement secondaire.*

TABLE DES MATIÈRES

ANNÉE 1916

JANVIER

L'Action religieuse et la loi civile	<i>R. P. R.-M. Rouleau, O. P.</i>	3
Guerre à la presse jaune	<i>Abbé J. Laferrière</i>	8
Le Miracle	<i>R. P. Henri Martin, O. P.</i>	16
Le Pape et la nation arménienne	<i>R. P. J.-D. Brosseau, O. P.</i>	23
Dans l'Eglise et dans l'Ordre	<i>Fra Domenico</i>	28

FEVRIER

L'Action religieuse et la loi civile	<i>R. P. R.-M. Rouleau, O. P.</i>	34
Loi d'hier et loi de demain	<i>Edouard Cartier</i>	41
Le mal moral — Y a-t-il opposition entre la bonté de Dieu et la réprobation du pécheur?	<i>R. P. H.-M. Forest, O. P.</i>	46
Dans l'Eglise	<i>R. P. A. Leduc, O. P.</i>	56
Dans l'Ordre	<i>fr. J.-D. B.</i>	60

MARS

Taxes ou immunités	<i>Luc Durand</i>	65
Le sens de l'histoire chez nos gens	<i>Abbé G.-A. Courchesne</i>	73
La peine de mort	<i>R. P. M.-C. Forest, O. P.</i>	82
Notes sur le Congrès d'Ottawa	<i>R. P. M.-G. P.</i>	90
Dans l'Eglise	<i>R. P. A. Leduc, O. P.</i>	91
Dans l'Ordre	<i>Fra Domenico</i>	92
Consultations		96

AVRIL

La Langue et la Foi	<i>R. P. R.-M. Rouleau, O. P.</i>	97
Cas de conscience — L'autorité de l'Eglise en matière sociale. <i>R. P. R. Villeneuve, O. M. I.</i>		104
Un chef d'état catholique	<i>D. V.</i>	111
Consultations — Le jeûne et l'aumône du Carême — La Jeanne d'Arc d'Anatole France	<i>Fr. M.-C. F., Fr. A. L.,</i>	114
Dans l'Eglise	<i>R. P. A. Leduc, O. P.</i>	118
Dans l'Ordre	<i>Fra Domenico</i>	122

MAI

Lettre aux Provinciaux de l'Ordre	<i>Rme P. Desqueyroux, O. P.</i>	130
Lettre aux religieux de la Province	<i>T. R. P. Langlais, O. P.</i>	131
Notre Maître-Général	<i>R. P. J.-D. Brosseau, O. P.</i>	134
Page d'Evangile — Le miracle de Naïm	<i>Abbé J.-M. Melançon, O. P.</i>	138

Le Fief de Notre-Dame	<i>R. P. P.-V. Charland, O. P.</i>	142
L'histoire des religions et l'apologétique — A propos d'un livre récent	<i>Abbé H. Jeannotte, P. S. S.</i>	146
Dans l'Eglise	<i>R. P. A. Leduc, O. P.</i>	152
Bibliographie		156
Consultations		159

JUN

Le Fief de Notre-Dame — Les Sanctuaires	<i>R. P. P.-V. Charland, O. P.</i>	161
Le Devoir Social	<i>Abbé A. Deschènes</i>	168
Pourquoi les dominicains ont-ils un rite particulier?	<i>R. P. J.-D. Brosseau, O. P.</i>	174
Consultations — Les Trois Mousquetaires — Double cas de conscience	<i>Fr. M.-C. F..., Fr. A. L...</i>	178
Dans l'Eglise	<i>R. P. Aug. Leduc, O. P.</i>	181
Dans l'Ordre	<i>Fra Domenico</i>	186

JUILLET

Les Cercles d'Etudes Féminins	<i>T. R. P. Trudeau, O. P.</i>	193
L'action bienfaisante du Cœur de Jésus	<i>O. M. I.</i>	199
Le Fief de Notre-Dame — Les sanctuaires (<i>suite</i>)		
Dans l'Eglise	<i>R. P. Lamarche, O. P.</i>	216
Dans l'Ordre	<i>Fra Domenico</i>	220

AOÛT

Le Fief de Notre-Dame — Les confréries	<i>R. P. P.-V. Charland, O. P.</i>	225
Une œuvre méconnue	<i>Abbé J.-A.-M. Brosseau</i>	237
Consultations — Le trafic électoral — La surveillance des enfants	<i>Fr. M.-A. L..., Fr. M.-C. F...</i>	244
Dans l'Eglise	<i>R. P. M.-G. Perras, O. P.</i>	245
Dans l'Ordre	<i>Fra Domenico</i>	247

SEPTEMBRE

Notre Maître-Général	<i>La Rédaction</i>	257
Pour la future chronique de notre Province — Le frère Hyacinthe Rousseau, son premier frère convers	<i>R. P. Gonthier, O. P.</i>	258
Le Fief de Notre-Dame — Les confréries (<i>suite</i>)	<i>R. P. P.-V. Charland, O. P.</i>	267
La rentrée en classe — Lettre à un rhétoricien	<i>R. P. Lamarche, O. P.</i>	274
Dans l'Eglise	<i>R. P. Aug. Leduc, O. P.</i>	280
Dans l'Ordre	<i>Fra Domenico</i>	284

OCTOBRE

Le révérendissime Père Theissing. <i>R. P. J.-D. Brosseau, O. P.</i>	289
L'Ordre au Canada — A l'occasion du septième centenaire . . .	
<i>R. P. Henri Martin, O. P.</i>	293
A un jeune professeur	<i>Abbé Joseph-G. Gélinas</i> 300
Le Fief de Notre-Dame — L'imagerie	
<i>R. P. P.-V. Charland, O. P.</i>	306
L'apostolat au Patronage	<i>R. R.</i> 311
Consultation — Les lois pénales	<i>Fr. M.-C. F.</i> 314

NOVEMBRE

Notre septième centenaire	<i>La Rédaction</i> 321
Lettre Pastorale	<i>Mgr A.-X. Bernard</i> 325
L'Ordre au Canada — A l'occasion du septième centenaire . .	
<i>R. P. Henri Martin, O. P.</i>	329
Le Fief de Notre-Dame (<i>suite et fin</i>)	
<i>R. P. P.-V. Charland, O. P.</i>	339
Pages choisies	<i>Lacordaire et Chocarne</i> 346
Dans l'Ordre	<i>Fra Domenico</i> 350

DECEMBRE

Dans la République Argentine — Le centenaire de l'Indépendance — Les moines et la liberté civile	
<i>R. P. J.-D. Brosseau, O. P.</i>	353
Notre-Dame des Etudiants	<i>R. P. Thomas Couet, O. P.</i> 358
L'Ordre au Canada — A l'occasion du septième centenaire . .	
<i>R. P. Henri Martin, O. P.</i>	370
Dans l'Eglise et dans l'Ordre	<i>R. P. M.-A. Lamarche, O. P.</i> 374
Table des matières	382

